

Bretagne les principes mêmes qu'avaient soutenus les fondateurs de la République Américaine.

La guerre de 1812 eût pour cause l'obstination que la Grande-Bretagne mettait à exercer sur les navires américains le prétendu droit de visite. Les Canadiens combattirent fidèlement pour l'Angleterre sur les champs de bataille; mais la cause du conflit ne leur inspirait aucune sympathie et leur était absolument étrangère.

L'agitation soulevée aux Etats-Unis, en 1844, au sujet de la délimitation des frontières septentrionales des territoires de l'Ouest — le cri de guerre "*fifty four forty or fight*" de l'élection présidentielle Clay-Polk — précéda de quelques années le moment où le Canada prit possession du territoire en dispute.

Durant la longue et terrible Guerre de Sécession, les sympathies du peuple canadien furent beaucoup plus également partagées que celles des Anglais. Ils n'eurent rien de commun avec l'affaire du *Trent* et les pirateries de l'*Alabama*.

Les attaques des bandes féniennes sur les frontières du Canada n'étaient que la répercussion de ce problème épineux: la domination anglaise en Irlande, — question absolument étrangère au Canada.

Dans l'imbroglio du Vénézuëla, le Canada, évidemment, n'était nullement concerné.

La dispute la plus récente, au sujet des frontières de l'Alaska, ne fut assurément pas réglée au gré d'un grand nombre de Canadiens. Mais comme cet arrangement fut conclu par le gouvernement de la Grande-Bretagne et celui des Etats-Unis, par-dessus la tête des autorités canadiennes, on ne saurait dire que ce fut là un objet de dispute entre le Canada et les Etats-Unis.

Bref, jamais le Canada n'a entraîné l'Angleterre dans un conflit quelconque avec les Etats-Unis. Il n'a même été la cause d'aucune difficulté ou du moindre refroidissement entre les deux nations.

Cette circonstance est d'autant plus remarquable que le Canada est, de tous les pays de l'Empire britannique, le plus intimement lié avec les Etats-Unis, — les deux pays n'étant séparés que par une ligne imaginaire de plus de quatre mille milles de longueur (en comptant les frontières de l'Alaska).

CHAUVINISME, ANNEXIONNISME, VERITABLE PATRIOTISME.

Sans doute, il serait puéril de prétendre que les bonnes relations entre les deux pays se sont toujours maintenues au même diapason.

Il y a eu des moments où la nation la plus faible pensa que la plus forte avait quelque disposition à la brutaliser.

Naturellement, les démagogues, les politiciens, les fabricants de paniques, les exploiters du drapeau, et maintes autres variétés de trafiquants qui spéculent sur le patriotisme facile, n'ont pas manqué, à l'occasion, de bûcher sur le "Yankee". A l'autre pôle du monde politique, les politiciens déçus et les théoriciens pessimistes se sont parfois employés à prêcher l'union politique ou commerciale avec les Etats-Unis. Mais dans l'ensemble, on peut affirmer en toute certitude que la très grande majorité des Canadiens ont pris la double détermination, égale-